

## Le mot de la présidente

C'est dans le décor majestueux de la salle académique de notre Université de Liège que se tenait, ce 12 décembre 2008, l'Assemblée annuelle de notre Association : de quoi rassembler un grand nombre de nos adhérents, mais aussi un public élargi d'étudiants, parents et professeurs, conviés à une conférence-débat de Monsieur Christian Dupont, Ministre de l'Enseignement obligatoire de la Communauté française. Germaniste issu de l'ULg, professeur de langues, puis animateur pédagogique avant d'aborder la politique, Monsieur Dupont a mené durant toutes ces années une réflexion constante sur le métier d'enseignant, au fil de ses expériences. De quoi nourrir de ses projets, analyses et questionnements cette longue soirée à marquer d'une pierre blanche, où les échanges courtois et les controverses plus acides crépitaient à l'envi. Au cœur d'une actualité brûlante, Monsieur Dupont n'évita aucun des problèmes évoqués, en une joute verbale de haute qualité où les thèmes proposés furent débattus sans langue de bois, ni échappatoires : il faudrait le numéro entier de ce « Journal de BabeLg » pour rendre compte en détail de ces cent minutes passionnantes.

Parlons-en, de ce numéro 27 qui marque une nouvelle étape pour notre bulletin, puisque sa responsabilité en sera désormais assumée par deux récentes recrues de notre Comité : Clarisse Rémond et Caroline Van Linthout. Toutes deux diplômées de l'ULg en 2006 et actuellement professeurs de langues, leur enthousiasme et leur envie de s'engager davantage les a poussées à répondre au souhait que j'avais lancé lors notre Assemblée de décembre : transmettre le témoin et prendre un peu de distance, après toutes ces années d'éditrice de « GermaLink » puis du « Journal de BabeLg ». Ce premier numéro sous leur égide me persuade, en tout cas, que le gouvernail est en de bonnes mains.

Il s'ouvre, hélas ! sur une triste nouvelle : la disparition d'un grand Monsieur de la Germanique, Robert Leroy. Un professeur de haute volée, un Maître d'une rare envergure dont plusieurs générations d'étudiants ont pu apprécier la rigueur et l'exigence sans faille, comme le rappelle Louis Gerrekens dans l'hommage amical qu'il lui adresse avec émotion au seuil de ce numéro.

On ne connaît pas assez chez nous cette foisonnante personnalité de la littérature italienne qu'est Gianfranco Manfredi : né en 1946, auteur de chansons et de bandes dessinées, il a surtout consacré son talent à la littérature populaire et à ses mythologies sans cesse revisitées. A l'occasion d'un séminaire sur ces thèmes et leurs structures narratives (auxquelles un Umberto Eco a consacré jadis des pages magistrales), Fabrizio Foni l'a longuement interrogé pour nous faire découvrir un écrivain à l'imaginaire toujours en bataille, bourré d'idées et d'approches fulgurantes.

A ceux et celles que fascinent les arcanes et les surprises de la linguistique, Benjamin Heyden fournit une introduction fouillée à la langue turque (qui se poursuivra dans le prochain numéro). En route donc pour un voyage lexical et structural parmi les parlers turcs, leur classification et leur écriture, leurs convergences et leurs extensions. En contraste parfait, Christopher Dony s'intéresse, lui, aux bandes dessinées et à leur utilisation dans les classes, notamment lors d'exercices ciblés et d'activités de « rewriting » dont il nous commente les étapes et les enjeux : une démarche peu académique, mais en phase avec l'époque (et via des incursions dans le web et la politique), doublée d'une approche motivée qui défriche un terrain digne d'intérêt.

La littérature n'est pas absente de ce numéro, où Charles-Henri Discry a profité du passage à Liège d'un professeur d'écriture créative dans une Université galloise, Tony Curtis, par ailleurs poète renommé. Il l'a interrogé sur son itinéraire et sur les rapports entre guerre et poésie chez David Jones (1895-1974), le curieux auteur de « The Anathemata », que son ésotérisme apparente à Pound ou à Eliot, et à qui Tony Curtis consacrait largement son exposé, accompagné par une lecture de ses propres textes. L'écrivain nous a aimablement confié quatre de ses poèmes, ici traduits également en français, et dont l'un est consacré à ses impressions récentes sur Liège et la Meuse.

Plus aussi, pour être complète, les rubriques familières et deux pages de références précieuses pour les habitués d'Internet, compilées par Murielle Veraghen, sur l'auto-apprentissage de l'anglais : des sites qu'elle nous situe lapidairement, avec leurs avantages ou leurs spécificités. Voilà ! Il me reste à me réjouir de la richesse de ce numéro que je viens de survoler dans sa variété attractive, tout en vous souhaitant à sa lecture le même plaisir.

Patricia Chighini